

Dr. Martin Wrede receives the History Prize ‘Duke d’Arenberg’ 2010

for “Ohne Furcht und Tadel – Für König und Vaterland?”

Brussels, 5th of November 2010

Laudatio by Prof. Jean-Marie Cauchies

Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, est connu dans l’histoire et la littérature sous la qualification élogieuse et idéalisée de «chevalier sans peur et sans reproche» (*ohne Furcht und Tadel*). On rapporte souvent ses dernières paroles, lors de sa mort des suites de ses blessures au combat, en 1524, à l’adresse du connétable de Bourbon, passé à l’ennemi, c’est-à-dire Charles Quint. Il aurait dit en substance à cet autre grand capitaine, de surcroît noble du plus haut rang, depuis lors «bête noire» de l’historiographie nationaliste française : je meurs en homme de bien, servant mon roi (*König*) – à savoir François 1er – alors que vous avez pris les armes contre lui et contre votre patrie (*Vaterland*). Bayard était le témoin d’un temps (*Frühneuzeit*) où les idéaux chevaleresques (*Ritterideal*) se trouvaient confrontés aux affrontements entre dynasties (*Fürstendienst*), bientôt entre véritables puissances. Dans ces turbulences, la survie d’une noblesse (*traditionale Elite*) soucieuse de perdurer (*Beharrungswillen*) était tributaire d’une capacité de s’adapter (*Anpassungsvermögen*).

Tout est là, tout est dit du titre même de la thèse d’habilitation du Dr Martin Wrede, que le comité scientifique du prix Duc d’Arenberg a voulu couronner cette année : « *Ohne Furcht und Tadel – Für König und Vaterland* » ? *Frühneuzeitlicher Hochadel zwischen Familienlehre, Ritterideal und Fürstendienst. Studien zu Beharrungswillen und Anpassungsvermögen einer traditionellen Elite*. Perdurer (*beharren*) requiert une mémoire, familiale en l’espèce, mais aussi intense soit-elle, cette mémoire ne peut enrayer le cours de l’histoire. Le fil rouge de ce travail volumineux et dense est en quelque sorte la tension qui peut exister entre mémoire et histoire, au sein de familles et dans leurs relations avec la grande politique. Cinq maisons de premier plan et de dimension internationale ont donc été sélectionnées avec soin et méthode. Voici les La Trémoille (de France), La Tour d’Auvergne-Bouillon (de France aussi), Croÿ (de Bourgogne, au sens historique plein et large du terme), Arenberg (maison « fondée », rappelons-le ici, par un mariage Ligne-La Marck de 1547 et portée au pinacle de la noblesse des Pays-Bas dits espagnols par un mariage Arenberg-Croÿ/Aarschot), enfin Nassau (une vraie lignée du Saint Empire).

Pour toutes ces familles, à des degrés et à des moments variables, l’enjeu est de ressaisir, par le canal de références explicites, des figures passées, afin de servir à la mémoire (*Erinnerung*) et à la culture, voire au culte, de la *fama* dynastique. Ces figures apporteront de ce fait leur caution à une grandeur et à des vertus persistantes, en particulier celle du service loyal d’un monarque. Un vécu familial pourra s’imprégner de tout un imaginaire. Epinglons donc quelques procédés partagés. On peut mettre en lumière des individualités bien avérées : ainsi les Nassau et « leur » (unique) roi des Romains du XIIIe siècle, Adolphe, en dépit de sa destinée peu heureuse. On peut construire des arbres généalogiques, comme s’y entendent les Croÿ, prétendument issus des rois de Hongrie. On peut encore connecter par la recherche de liens de sang une famille nouvelle à de plus anciennes, à la manière des Arenberg et de lignées de vieille souche et de très haut rang.

L'œuvre mémorielle nécessite le recours à des pratiques éprouvées véhiculant et magnifiant les valeurs affirmées ; d'essence très médiévale, elles persisteront pourtant à travers les générations et demeureraient encore prisées au XVIIIe siècle. Les ordres de chevalerie relèvent de ces pratiques. A l'époque dite moderne, on n'en est plus à en faire usage en tant que lieux d'affirmation d'une capacité militaire voire d'une promotion politique dans l'entourage des souverains. Mais les ordres de cour qui continuent alors à fleurir apparaissent comme les réceptacles de récompenses octroyées à ceux qui servent bien. Une perte de fonction qui ferait des ordres traditionnels des « choses du passé » n'emporte pas avec elle des traditions auxquelles un effet de mémoire garde leur dimension attractive. Le cas des tournois est peut-être davantage encore plus flagrant. La nouvelle vie qu'ils connaissent bien au-delà du temps béni de la chevalerie, à l'ère du mousquet et du canon, aide à jalonner derechef un passé sensiblement idéalisé.

En résumé, nous retiendrons avant tout de l'*opus* couronné aujourd'hui trois modes de relation et d'imbrication : la mémoire entre certes volontiers en conflit avec l'histoire, mais elle doit bien cohabiter avec l'histoire, et cela peut l'amener à se mettre au service de l'histoire, à condition que cette mémoire soit utilisée non pas à la légère mais en tenant compte de besoins vécus *hic et nunc*. Pour reprendre une fois encore les mots clefs du titre : *Beharrung* requiert *Anpassung*, rien ne perdure dans l'esprit qui ne s'adapte aux faits.

La mémoire prend le temps de s'édifier. La démonstration à laquelle s'est livré M. Wrede exigeait donc une grande maîtrise sur le long terme. Elle devait reposer sur une bibliographie internationale de très grande ampleur, à l'échelle européenne, une dimension capitale pour l'attribution d'un prix Duc d'Arenberg. Le choix des familles n'a rien cédé à la facilité. L'érudition, l'analyse, l'interprétation sont au rendez-vous. Un travail utile est un travail susceptible d'en susciter d'autres, de tracer des voies. Sa publication prochaine, par les soins de l'Institut historique allemand de Paris, dans la collection bien cotée *Beihefte der Francia*, viendra donner toute sa plénitude à cette utilité.

C'est en décembre 2009 que le Dr Martin Wrede a présenté l'épreuve reine de l'habilitation, à la Justus-Liebig-Universität de Giessen, à l'Institut historique de laquelle il est attaché, tout en assumant actuellement une charge d'enseignement en histoire des temps modernes à la Humboldt-Universität de Berlin. Précédemment, c'est à l'Université d'Osnabrück qu'il avait été chercheur, de 1996 à 2001, en y préparant sa dissertation doctorale, soutenue en novembre 2001, sur un sujet d'histoire de l'Empire aux XVIIe et XVIIIe siècles, tenant – déjà – à la fois de l'histoire des faits politiques et de celle des représentations : *Das Reich und seine Feinde. Politische Feindbilder in der reichspatriotischen Publizistik zwischen Westfälischem Frieden und Siebenjährigem Krieg*. J'ajouterai encore qu'il est titulaire d'un diplôme de langue et de civilisation française de la Sorbonne et vous constaterez dans quelques instants qu'il maîtrise à souhait cette langue de Molière dans laquelle – et je l'en remercie – il a choisi de s'exprimer aujourd'hui.

Alors, Dr Wrede, qu'il me soit permis d'être le porte-parole de notre comité scientifique international en attestant que si vous avez sans le moindre doute abordé et mené à bon terme une recherche d'envergure, vous l'avez fait, vous aussi, sans peur et sans reproche!